

Poét(h)ique chinoise

L'empathie envers les animaux dans la poésie chinoise

Chinese Poet(h)ics: Empathy Towards Animals in Chinese Poetry

Loïc Aloisio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideo/1175>

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Loïc Aloisio, « Poét(h)ique chinoise », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 24 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/1175>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2020.



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Poét(h)ique chinoise

L'empathie envers les animaux dans la poésie chinoise

Chinese Poet(h)ics: Empathy Towards Animals in Chinese Poetry

Loïc Aloisio

- 1 Ce n'est pas parce qu'une tradition existe que celle-ci est moralement acceptable. En effet, en tout lieu et en tout temps, nombreux sont ceux qui se sont opposés à des traditions ou des pratiques qu'ils trouvaient immorales ; ça a notamment été le cas de l'esclavagisme. Si le cas de l'esclavagisme ne fait plus débat à l'heure qu'il est, celui de l'exploitation animale, en revanche, déchaîne récemment toutes les passions. Il ne date pourtant pas d'hier, que ce soit en Orient avec notamment le Bouddhisme, ou même en Occident, puisqu'en Grèce Antique, Pythagore (580-495 av. J.-C.) défendait déjà un régime végétarien ; tandis que dans la Rome Antique, Plutarque (46-125) se désolait que « pour un peu de chair, nous leur ôt[ions] la vie, le soleil, la lumière et le cours d'une vie préfixé par la nature : et nous pens[ions] que leurs cris qu'ils jettent de peur ne sont point articulés, qu'ils ne signifient rien, là où ce ne sont que prières, supplications et justifications de chacune de ces pauvres bêtes qui gémissent. » (PLUTARQUE, 1992). Cependant, tous les animaux non-humains ne sont pas logés à la même enseigne : la célèbre formule de *La Ferme des animaux*, « all animals are equal but some animals are more equal than others » (ORWELL 2009, p. 192), prend un tout autre sens et s'applique parfaitement ici. Qu'est-ce qui nous pousse à éprouver de l'empathie pour des animaux tels que les chiens, que le moindre Festival de Yulin exacerbe, tandis que des millions de bovins, ovins, caprins, porcins, volailles, poissons et autres êtres sensibles sont occis chaque jour derrière les murs des abattoirs sans provoquer de vague d'indignation ? Qu'est-ce si ce n'est la tradition et le conditionnement ? Cette question a déchaîné les passions par le passé, et continue encore aujourd'hui de diviser.
- 2 La Chine n'est pas en reste, puisque « l'histoire du végétarisme et de la non-violence envers les animaux [...] est celle d'un débat poursuivi sur deux millénaires » (GOOSSAERT 2005, p. 57). En effet, les différents courants de pensée qui se sont formés en Chine ont, à un certain moment, abordé la question du végétarisme et du traitement des animaux. Nous allons nous concentrer ci-dessous sur les trois grandes religions qui se sont

influencées les unes les autres, et qui subsistent toujours conjointement en Chine à l'heure actuelle, à savoir : le Confucianisme, le Taoïsme et le Bouddhisme.

Les « Trois Enseignements » et la question animale

La vision du confucianisme : ne jamais abandonner sa bienveillance, même le temps d'un repas

- 3 Lorsqu'on évoque le Confucianisme et la question animale, un concept en particulier semble correspondre : le concept de *Ren* 仁, ce qui pourrait être traduit par « bienveillance ». En effet, le *Ren* est considéré par certains confucianistes comme un concept pouvant s'appliquer aussi bien aux êtres humains qu'à tout être vivant non-humain. Ces derniers s'appuient notamment sur des descriptions de l'homme de bien (*junzi* 君子) présentes dans le *Lunyu* 論語 (Les Entretiens), qu'ils réinterprètent. Ces descriptions le décrivent comme « respectueux et probe, et qui répand son amour à tous les êtres » [*jin er xin, fan ai zhong* 謹而信, 泛愛眾], ainsi que comme une personne qui « n'abandonne jamais sa Bienveillance, pas même le temps d'un repas » [*Junzi wuzhong shi zhi jian wei Ren* 君子無終食之間違仁]. Outre Confucius (551-470 av. J.-C.), Mencius (372-289 av. J.-C.) est aussi pris en exemple par certains confucianistes, tels que Wang Yangming 王陽明 (1472-1529), qui reprend des descriptions de l'Homme de Bien présentes dans le *Mengzi* 孟子 (Mencius) :

是故見孺子之入井，而必有怵惕惻隱之心焉，是其仁之與孺子而為一體也；孺子猶同類者也，見鳥獸之哀鳴殫殫，而必有不忍之心焉，是其仁之與鳥獸而為一體也；鳥獸猶有知覺者也，見草木之摧折而必有憫恤之心焉，是其仁之與草木而為一體也

« Lorsqu'un enfant est sur le point de tomber dans un puits, l'Homme de Bien ne peut s'empêcher d'éprouver de l'inquiétude et de la douleur, c'est sa compassion qui ne forme qu'un avec l'enfant ; l'enfant est identique, lorsqu'il voit oiseaux et bêtes piailler et trembler de peur, il ne peut supporter cela en son cœur, c'est sa compassion qui ne fait qu'un avec les oiseaux et les bêtes ; oiseaux et bêtes sont eux aussi conscients, lorsqu'ils voient des végétaux se briser, ils ne peuvent s'empêcher d'éprouver de la pitié, c'est leur compassion qui ne fait qu'un avec les végétaux. »

- 4 Ces réinterprétations s'éloignent souvent du sens premier présent dans les ouvrages originaux, à l'instar de cette célèbre phrase du *Mengzi* : « Si vous avez eu compassion du bœuf, et non de la chèvre, c'est que vous aviez devant les yeux le bœuf, et non la chèvre. L'homme de bien, après avoir vu les animaux vivants, ne peut souffrir de les voir mourir ; après avoir entendu les cris de ceux qu'on égorge, il ne peut se résoudre à manger leur chair. Pour cette raison, il place loin de ses appartements la boucherie et la cuisine » [無傷也，是乃仁術也，見牛未見羊也。君子之於禽獸也，見其生不忍見其死；聞其聲不忍食其肉。是以君子遠庖廚也].
- 5 S'il est vrai qu'il est possible de trouver une certaine compassion étendue à tous les êtres vivants dans le Confucianisme, il ne faut cependant pas oublier qu'il n'y a aucune proscription de la consommation de chair animale, ou même de sacrifices sanglants pour honorer les ancêtres, si ce n'est sous la période des Dynasties du Sud (420-589)¹, en raison de l'influence du Bouddhisme (XIA 2012, p. 51). En effet, les sacrifices rituels, qui comprenaient souvent le massacre d'animaux, constituaient une tradition que le

Confucianisme entendait préserver et transmettre aux générations futures (*Ibid.* 2012, p. 51). En effet, les sacrifices rituels occupent une place prépondérante dans la société traditionnelle chinoise et sont extrêmement codifiés. La plupart utilisent la viande comme élément principal, en particulier les sacrifices en lien avec la politique du pays (*tiandi jisi* 天地祭祀) et ceux en lien avec le culte des ancêtres (*zuxian jisi* 祖先祭祀). Ces derniers utilisent principalement de la viande de bœuf ou de mouton, tandis que « les légumes ne sont pas adéquats pour les sacrifices » [*shushi buzhi ye* 蔬食不足祭也].

La vision du taoïsme

- 6 Il n'y a pas de mention explicite concernant le végétarisme ou l'exploitation animale dans les premiers textes taoïstes, si ce n'est la phrase suivante, présente dans le *Zhuangzi* 莊子 : « Le bœuf et le cheval ont quatre pieds, voilà le Ciel ; on bride la tête du cheval et l'on passe un anneau dans les narines du bœuf, voilà l'Homme. C'est pourquoi il est dit qu'il ne faut pas laisser ce qui est humain détruire ce qui est céleste ; il ne faut pas laisser l'intentionnel [l'action humaine] détruire ce qui est destiné. » [牛馬四足，是謂天；落馬首，穿牛鼻，是謂人。故日無以人滅天，無以故滅命]. Cependant, plusieurs textes ultérieurs, probablement sous l'influence du Bouddhisme, traiteront de la question. C'est notamment le cas du *Laojun shuo yibaibashi jie* 老君說一百八十戒 (Les 180 commandements stipulés par Sieur Lao), rédigé vers le III^e siècle de notre ère, qui mentionne quatorze commandements en lien plus ou moins étroit avec le traitement réservé aux animaux :

第四戒者，不得殺傷一切。[...] 第二十四戒者，不得飲酒食肉。[...] 第四十九戒者，不得以足踢六畜。[...] 第七十九戒者，不得漁獵傷殺眾生。[...] 第九十五戒者，不得冬天發掘地蟄藏。[...] 第九十七戒者，不得妄上樹探巢破卵。[...] 第九十八戒者，不得籠罩鳥獸。[...] 第一百二十九戒者，不得妄鞭打六畜。[...] 第一百三十二戒者，不得驚鳥獸。[...] 第一百七十二戒者，人為己殺鳥獸魚等，皆不得食。第一百七十三戒者，見殺不食。第一百七十四戒者，見臙不食。第一百七十五戒者，不知所從來，可食不可思美。第一百七十六戒者，能斷眾生六畜之肉為第一，不然則犯戒

« 4^e commandement, il ne faut rien tuer ou blesser. [...] 24^e commandement, pas boire d'alcool ni manger de viande. [...] 49^e commandement, il ne faut pas donner de coup de pied aux six animaux domestiques². [...] 79^e commandement, il ne faut pas tuer et blesser en chassant et pêchant tout être vivant. [...] 95^e commandement, il ne faut pas déterrer en hiver les animaux qui hibernent. [...] 97^e commandement, il ne faut pas grimper aux arbres à la recherche de nids et casser les œufs. 98^e commandement, il ne faut pas engager d'oiseaux ou de bêtes. [...] 129^e commandement, il ne faut pas fouetter les six animaux domestiques. [...] 132^e commandement, il ne faut pas effrayer les oiseaux et les bêtes. [...] 172^e commandement, il ne faut manger ni oiseaux, ni bêtes, ni poissons qui ont été tués pour soi. 173^e commandement, il ne faut pas manger l'animal dont on a vu la mise à mort. 174^e commandement, il ne faut pas manger l'animal dont on a vu le cœur. 175^e commandement, si on n'en connaît pas l'origine, on peut en manger mais sans en apprécier la succulence. 176^e commandement, l'interdiction de viande de toute créature vivante et des six animaux domestiques est le plus important, sinon cela irait à l'encontre des commandements. »

- 7 Outre cet ouvrage, plusieurs autres abordent le sujet, mais de manière bien moins intense, comme le *Zhongji jie* 中極戒 (Commandements intermédiaires) dont le 182^e commandement précise qu'il ne faut pas « tuer ni blesser les insectes et fourmis en

répandant de l'eau chaude sur le sol » [*bude reshui podi zhi shang chongyi* 不得熱水潑地致傷蟲蟻]; le classique taoïste *Taishang dongxuan lingbao zhihui dingzhi tongwei jing* 太上洞玄靈寶智慧定志通微經 (Instructions de Trésor de l'Esprit du mystère de la caverne suprême sur la sagesse et la stabilisation de l'esprit pour pénétrer le sublime) de la période des Six Dynasties (220-589) qui stipule que « premièrement, tu ne tueras pas et devras prendre en considération toute créature vivante » [*yizhe bu sha, dangnian zhongsheng* 一者不殺, 當念眾生]; le *Dongxuan lingbao zhaishuo guangzhu jiefa deng zhuyuan* 洞玄靈寶齋說光燭戒罰燈祝願儀 (Explications sur l'éclairage des bougies, les commandements et les punitions, les lampes, les invocations et les vœux pour les retraites de Trésor de l'Esprit) composé par Lu Xiuqing 陆修靜 (406-477) dans lequel le deuxième commandement précise qu'il faut « observer le *Ren* et ne pas tuer, avoir de la compassion et aider tout être vivant; éprouver de la compassion et secourir le plus grand nombre, être bénéfique à tout » [守仁不殺, 愍濟羣生。慈受廣救, 潤及一切]; ou encore dans son *Shouchi ba jie zhai wen* 受持八戒齋文 (Écrit sur l'acceptation et le maintien des huit commandements et du jeûne) qui stipule que « premièrement, il ne faut pas tuer la vie pour vivre » [*yizhe bude shasheng yi zihuo* 一者不得殺生以自活]. Enfin, le *Zhongji dongzhen zhihui guanshen dajie jing* 中極洞真智慧觀身大戒經 (Grands préceptes de sagesse et d'observation de soi de la caverne de perfection du moyen suprême) rassemble onze contre-indications destinées aux pratiquants taoïstes :

道學不得殺生暨蠕動之蟲。道學不得教人殺生暨蠕動之蟲。[...] 道學不得養六畜。道學不得教人養六畜。[...] 道學不得貪食五辛。道學不得教人貪食五辛。[...] 道學不得驚懼鳥獸促以窮地。[...] 道學不得籠飛鳥走獸。[...] 道學不得諸天齋戒而不齋戒念道。道學不得違歲六齋月中不齋。[...] 道學當念菜食為常

« Dans l'apprentissage de la Voie, il est interdit de tuer la vie, y compris celle des insectes qui se tortillent. Dans l'apprentissage de la Voie, il est interdit d'enseigner à tuer la vie, y compris celle des insectes qui se tortillent. [...] Dans l'apprentissage de la Voie, il est interdit d'élever les six animaux domestiques. Dans l'apprentissage de la Voie, il est interdit d'enseigner l'élevage des six animaux domestiques. [...] Dans l'apprentissage de la Voie, il est interdit d'éprouver de l'appétit pour les Cinq Saveurs Relevées. Dans l'apprentissage de la Voie, il est interdit d'enseigner à éprouver de l'appétit pour les Cinq Saveurs Relevées. [...] Dans l'apprentissage de la Voie, il est interdit d'effrayer les oiseaux et les bêtes en les poussant vers un coin sans issue. [...] Dans l'apprentissage de la Voie, il est interdit d'encager les oiseaux qui volent et les bêtes qui courent. [...] Dans l'apprentissage de la Voie, il est interdit, durant les jours de jeûne, de prier en brisant le jeûne. Dans l'apprentissage de la Voie, il est interdit d'interrompre le jeûne durant les six mois de l'année durant lesquels il doit être respecté. [...] Dans l'apprentissage de la Voie, il faut avoir pour habitude de manger des légumes lorsqu'on prie. »

- 8 Il faut cependant préciser que le jeûne en question est rituel, et donc partiel; et que si les pratiquants s'abstiennent de céréales, d'alcool, de plantes à odeur forte et de viande, c'est avant tout parce que ces derniers nourrissent les Trois Vers, êtres maléfiques qui seraient logés dans les trois Champs de cinabre qui composent le corps, et qui font tout leur possible pour réduire la longévité de leur hôte (KALTENMARK 2014 : pp. 140-141).

La vision du bouddhisme : la compassion ultime

- 9 Malgré le fait que le fondateur du Bouddhisme, Siddhārtha Gautama (dit Shakyamuni ou le Bouddha), soit né dans une société qui pratiquait le sacrifice animal, à savoir, l'Inde du VI^e siècle avant notre ère, celui-ci condamna fermement, et ce, *a contrario* de Confucius, de tels rituels qui étaient incompatibles avec le *Ahimsa*, qui n'est autre que le respect de toute forme de vie et la non-violence envers celles-ci. Il interdit notamment le meurtre d'humains et d'animaux, instituant ainsi le premier de ses Cinq Préceptes³ : s'abstenir de détruire la vie. Il décrivit notamment, dans le *Jivaka Sutta*, le mauvais *karma* produit par la peur et la douleur ressenties par les animaux lorsqu'ils étaient massacrés pour leur viande ; mauvais *karma* qui s'accumulait sur les bouchers, les serveurs, ainsi que sur les consommateurs de celle-ci. Cependant, la consommation de viande était autorisée lorsque celle-ci était un don fait aux moines et nonnes qui demandaient l'aumône, et que ceux-ci n'avaient « ni vu, ni entendu, ni ne suspectaient » que l'animal avait été tué spécialement pour eux : c'est ce qu'on appelle les Cinq Viandes Propres⁴.
- 10 En Chine, ce qui a réellement transformé le végétarisme en mouvement populaire, c'est l'accession au pouvoir de l'empereur Wu des Liang 梁武帝 (464-569). Ce dernier était un pieux et fervent bouddhiste qui fut imprégné de la pensée de compassion de Bodhisattva du Bouddhisme Mahāyāna, aussi connu sous le nom de Grand Véhicule. Il promut notamment le végétarisme, avec la promulgation, en 511, du *Texte sur la suppression de l'alcool et de la viande* (Duan jiu rou wen 斷酒肉文), qui interdisait à tous les moines et nonnes bouddhistes de l'empire de consommer de la viande. En effet, d'après lui, les disciples du Bouddhisme devaient cultiver leur « esprit de Grande Compassion » (*dabei xin* 大悲心), dont les graines étaient détruites par la consommation de viande selon le Mahāyāna Mahāparinirvāna Sūtra (ou Sūtra du Nirvana), ainsi que leur *bodhicitta* ou Esprit d'Éveil (*puti xin* 菩提心). Il fallait donc, pour ce faire, prohiber complètement la consommation de viande, mais aussi celle des Cinq Saveurs Relevées⁵, les *parivyaya* en sanskrit, et des Cinq Viandes Propres. L'empereur Wu des Liang interdit également le sacrifice animal durant son règne, réformant ainsi les rituels confucianistes pratiqués à sa cour, remplaçant ainsi les éléments carnés par des éléments végétariens. Il interdit également la chasse et la pêche dans deux régions proches de sa capitale. Dès lors, le végétarisme est devenu la particularité la plus marquante du Bouddhisme chinois.
- 11 Le Bouddhisme, contrairement au Confucianisme, rejette l'exception humaine, puisqu'il enseigne à ses disciples que tous les êtres partagent la même nature et peuvent renaître sous différentes formes (ce qui implique une réincarnation inter-espèce).

Empathie et anti-spécisme dans la poésie chinoise ancienne et moderne

- 12 Il est vrai que nombreux sont les poèmes dans lesquels l'idée de *karma* est très présente, avec notamment un lexique bouddhique particulier, tels que *yinguo* 因果 (*karma*), *chizhai* 持齋 (observer le *zhai*), *dade* 大德 (*bhadanta*), *baoying* 報應 (rétribution des actes), *xunhuan* 循環 (cycle), *guobao* 果報 (destin prédéterminé), *yingong* 陰功 (mérite caché), ou encore *jifu* 積福 (accumuler la bonne fortune). Ces poèmes incitent donc à faire de bonnes actions, à observer un régime végétarien, à s'abstenir de tuer ou à

libérer des animaux dans un seul but personnel, afin de ne pas avoir un mauvais *karma*. Nous retrouvons même des phrases tout à fait explicites, telles que « Si vous voulez allonger votre vie, vous devez libérer des animaux » [*ru yu yansheng xu fangsheng* 如欲延生須放生]⁶ ou « Bien que la libération d'animaux et le rachat de leur vie soit une chose banale, d'illimités mérites cachés se trouvent dans cet acte » [*fangsheng shuming shi sui yong, wuxian yingong zai cizhong* 放生贖命事雖庸, 無限陰功在此中]⁷; voire même des poèmes entiers qui fournissent le « mode d'emploi » du bon *karma*. C'est notamment le cas d'un poème dépourvu de titre de Hanshan Dashi 慇山大師 (1546-1623), aussi connu sous le nom de Hanshan Deqing 慇山德清, qui explique tous les avantages de l'acte de libérer les animaux, à savoir que libérer les animaux s'accorde avec la volonté céleste (*he Tianxin* 合天心) et suit les commandements de Bouddha (*shun Foling* 順佛令), épargne des trois calamités (*mian sanzai* 免三災) et éloigne les neuf misères (*li jiuheng* 離九橫), allonge la vie (*shouming chang* 壽命長) et apporte la prospérité dans la carrière officielle (*guanlu sheng* 官祿盛), ainsi que la prospérité sur nos descendants (*zisun chang* 子孫昌) et la félicité sur notre famille (*jiamen qing* 家門慶), fait disparaître les soucis (*wu younao* 無憂惱) et réduit les maladies (*shao jibing* 少疾病), résout les grandes injustices (*jie yuanjie* 解冤結) et nettoie la souillure laissée par les vices (*zuigou jing* 罪垢淨), et enfin apporte l'amour de la déesse Guanyin (*Guanyin ci* 觀音慈) et est la pratique du Bouddha Puxian (*Puxian xing* 普賢行), aussi connu sous le nom Samantabhadra.

- 13 Cependant, plusieurs poètes, également inspirés par le Bouddhisme⁸, appellent dans leurs compositions à faire preuve d'une réelle empathie envers les animaux, faisant même preuve d'un anti-spécisme évident. C'est par exemple le cas du « Poème sur l'abstention de tuer » (*Jiesha shi* 戒殺詩) de Huang Tingjian 黃庭堅 (1045-1105), poète portant un grand intérêt pour le Bouddhisme et le Taoïsme :

我肉眾生肉，名殊體不殊。原同一種性，只是別形軀。
苦惱從他受，肥甘為我須。莫教閻老斷，自揣應何如。

Je suis fait de chair et de chair ils sont faits,
Nos noms diffèrent mais nos corps pareillement constitués.
Originellement d'identique nature,
Seule l'enveloppe affiche une autre allure.
Si toutes les souffrances qu'eux subissent,
Sont nécessaires pour mon accès à ces délices.
Ne dites pas à Yama de prononcer son jugement,
C'est à nous de méditer sur notre comportement.

- 14 Les quatre premiers vers mettent sur un pied d'égalité les humains et les animaux, ne les différenciant que par leur apparence. Bien que Yama, le Dieu de la mort hindouiste, soit mentionné dans l'avant-dernier vers, le poète ne nous incite pas à réfléchir sur notre *karma*, mais bien sur notre comportement envers les animaux dicté par notre seul plaisir. La souffrance d'animaux pour notre plaisir gustatif est dénoncée dans plusieurs poèmes, notamment dans « Exhortation à s'abstenir de tuer » (*Jiesha zhen* 戒殺箴) du poète Yao Duanke 姚端恪 (1620-1678), aussi connu sous le nom de Yao Wenran 姚文然 :

百物之命一人之舌，命不再生舌惟暫悅。盤內添饕廚中積血。
共孽心傷獨孽冤結，願我同人生靈愛惜。

La vie de cent êtres pour la langue d'un seul individu,
Pour son plaisir éphémère, vies à jamais perdues.
Les assiettes remplies de mets, la cuisine de sang,
Le vice commun est triste, l'individuel révoltant.
Je souhaite que mes semblables chérissent le vivant.

- 15 Ce poème met notamment en lumière l'aspect dérisoire du plaisir gustatif apporté par la viande face à la vie de ces êtres. Le poète nous pousse donc à reconsidérer l'importance de notre plaisir égoïste, et de comparer celui-ci à tous les maux qui en découlent. Pour cela, il utilise des phrases en miroir, ce qui lui permet de mieux mettre en avant la comparaison avec la « vie de cent êtres » qui sont « à jamais perdues » pour la « langue d'un seul individu » et un « plaisir éphémère ». Alors que nos assiettes sont « remplies de mets », dans la cuisine le sang s'accumule. Il finit enfin le poème par un souhait, celui de voir ses contemporains accorder une plus grande importance au vivant. Yuanyun Chanshi 願雲禪師 (dates inconnues), poète de la dynastie des Song, aborde également les souffrances causées pour notre seul plaisir gustatif, mais élargit ces souffrances à l'humain dans la conclusion de son « Poème pour l'abstention de tuer » (*Jiesha shi* 戒殺詩) :

千百年來碗裡羹，冤深如海恨難平。欲知世上刀兵劫，但聽屠門夜半聲。

De longue date de bouillons gras nos bols sont remplis,
La rancœur abyssale [de ces animaux] ne peut être apaisée.
Pour connaître la cause ici-bas des conflits,
Il suffit d'écouter les cris la nuit à la porte du boucher.

- 16 En effet, dans les deux derniers vers, le poète relie l'existence des conflits entre êtres humains au traitement que nous réservons aux animaux que nous consommons pour leur chair. Cette conclusion nous rappelle ce que d'autres personnalités occidentales plus contemporaines ont pu également dire, comme par exemple Léon Tolstoï (1828-1910) à qui l'affirmation « tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des guerres » a été attribuée, ou encore Marguerite Yourcenar (1903-1987) qui, dans *Les Yeux Ouverts* (1982), n'avait pas peur d'écrire :

« La cruauté [...] ne s'[exerce] si souvent contre l'homme que parce qu'[elle s'est] fait[e] la main sur les bêtes. [...] [Il] y aurait moins d'enfants martyrs s'il y avait moins d'animaux torturés, moins de wagons plombés amenant à la mort les victimes de quelconques dictatures, si nous n'avions pas pris l'habitude de fourgons où des bêtes agonisent sans nourriture et sans eau en route vers l'abattoir, moins de gibier humain descendu d'un coup de feu si le goût et l'habitude de tuer n'étaient pas l'apanage des chasseurs » (YOURCENAR 1983).

- 17 Les chasseurs sont notamment les destinataires principaux du poème « Supplique au chasseur d'oiseau » (*Quan daniao zhe* 勸打鳥者) du célèbre poète de la dynastie des Tang, Bai Juyi 白居易 (772-846) :

誰道群生性命微，一般骨肉一般皮。勸君莫打枝頭鳥，子在巢中望母歸。

Qui dit qu'est dérisoire la vie d'êtres vivants ?
À nous autres pareils, tous faits de chair et de sang.
Ne chassez point l'oiseau sur la branche juché,
L'oisillon au nid au retour de sa mère bée.

- 18 Le poète commence donc son poème par une question rhétorique, puisque seuls les humains ont décrété, en dehors de toute raison scientifique, que la vie des autres êtres vivants était dérisoire à leurs yeux. Il poursuit justement en affirmant que rien ne nous distingue les uns des autres, puisque nous sommes tous, humains et animaux non-humains, faits de chair et de sang. Il finit donc en suppliant les chasseurs de ne pas chasser l'oiseau, puisque celui-ci est très certainement une mère partie en quête de nourriture pour son oisillon qui attend avec impatience, dans le nid, son retour. Nous pouvons voir ici un début de personnification, avec l'utilisation des mots « mère » (*mu*

母) et « enfant » (zi 子), ce qui nous permet de mieux nous mettre à la place de cet oisillon. Plusieurs poèmes nous demandent de nous mettre à la place de ces animaux que l'on torture et tue sans vergogne, c'est notamment le cas du poème « Cesser de tuer » (*Jiesha* 戒殺) du grand poète Lu You 陸游 (1125-1210)⁹ :

血肉淋淋味足珍，一般痛苦怨難伸。設身處地捫心想，誰肯將刀割自身。

Pour un goût exquis doit le sang ruisseler.

Nulle souffrance ni plainte ne peut être exprimée.

Se mettre à leur place et du fond du cœur méditer.

Qui serait enclin, couteau en main, à se larder ? (Lu You, « Cesser de tuer »)

- 19 Le poème commence donc en nous exposant les conséquences de notre appétit pour la viande, puis poursuit en précisant que les animaux sont incapables d'exprimer clairement leur souffrance ou leur plainte. Le poète nous invite donc à nous « mettre à leur place » (*sheshen chudi* 設身處地) et à méditer sur notre comportement. Il conclut son poème par une question rhétorique, puisque, en effet, personne de sensé ne serait « enclin, couteau en main, à se larder ». On pourrait faire le lien, ici, avec la célèbre phrase de Confucius : « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse » (*ji suo buyu, wu shiyu ren* 己所不欲，勿施於人)¹⁰, puisque si nous ne sommes pas prêts à nous poignarder pour donner notre chair, de quel droit poignardons-nous les animaux pour la leur ? D'autres poètes nous interpellent sur ce fait, comme par exemple Tao Zhouwang 陶周望 (1562-1609), aussi connu sous le nom de Tao Wangling 陶望齡, dans son « Poème pour l'abstention de tuer » (*Jiesha shi* 戒殺詩) :

一指納沸湯，渾身驚卻裂。一針刺己肉，遍體如刀割。
漁死向人哀，雞死臨刀泣。哀泣各分明，聽者自不識。

Dans la soupe bouillonnante un seul doigt plongé

Et nous tressaillons alors de la tête au pied.

Notre propre chair par une seule épingle dardée,

Et tout le corps semble, par une lame, lacéré.

Le poisson gémit face à l'homme quand il rend l'âme,

À l'approche du couteau le poulet verse des larmes.

Ces lamentations et ces pleurs sont évidents,

Mais pourtant celui qui écoute ne les comprend.

- 20 Le poète fait donc ici le même genre d'analogies. Alors qu'un seul de nos doigts est trempé dans la soupe, alors qu'une seule épingle nous pique, nous nous tordons de douleur ; quid de ces animaux que nous poignardons à mort ou que nous plongeons vivant dans l'eau bouillante ? Le poète va encore plus loin, en affirmant que le poisson et le poulet expriment clairement leur peur de la mort ainsi que leur douleur, mais leur bourreau, l'être humain, semble ne pas entendre leurs plaintes. Cette mise en parallèle de la condition humaine et non-humaine se retrouve dans plusieurs poèmes. Il semble, en effet, que des traces d'anti-spécisme soient présentes dans de nombreux poèmes, comme par exemple dans « Poème imitant Han Shan » (*Ni Han Shan shi* 擬寒山詩) du poète de la dynastie des Song, Cishou Huaishen Chanshi 慈受懷深禪師 (1077-1132) :

老翁死卻兒，晝夜捶胸哭。痛心徹骨髓，叫雲我孤獨。
何不反思量，恣啖豬羊肉。羊豈不心兒，豬亦有眷屬。

Le vieil homme qui son fils abandonne à la mort,

Se frappe la poitrine, jour et nuit, et s'explore.

Le cœur jusqu'à la moelle endolori,

« Je suis esseulé » voilà qu'il alors gémit.
 Pourquoi cela ne pas autrement considérer ?
 Porcs et moutons nous mangeons à notre gré.
 Le mouton n'a-t-il point en son cœur d'agnelet ?
 Le porc a pareillement truie et porcelets.

- 21 Le poème commence donc par la description de l'extrême douleur ressenti par un père suite à la perte de son fils. Il invite ensuite le lecteur à appliquer cette situation à celle des animaux que l'on tue, et nous met face à la douleur que peuvent causer les sacrifices faits au nom de notre régime alimentaire. La question de la sentience animale, et donc de leur capacité à avoir conscience de leur propre vie, semble ainsi avoir déjà été abordée à l'époque en Chine. Celle-ci est encore plus claire dans le « Protéger la vie » (*Husheng* 護生) du poète Ronghu Yuzhe 榮湖愚者 (dates inconnues) de la dynastie des Qing :

萬物傷亡總痛情，雖然蟲蟻亦貪生。一般性命天生就，吩咐兒童莫看輕。

Toujours souffrent les dix mille êtres quand ils sont meurtris,
 Même les fourmis et insectes s'accrochent à leur vie.
 Toutes les vies sont par la Nature conférées,
 Dites à vos enfants de ne pas les dédaigner.

- 22 Le poète nous indique donc que même le plus petit des insectes tient à sa propre vie et fera tout pour éviter les souffrances et la mort. Il met ainsi sur un pied d'égalité tous les animaux face à la peur de mourir et de souffrir. Il termine en demandant à ses contemporains d'éduquer leurs enfants, afin que ceux-ci accordent plus d'importance à la vie et au bien-être des autres espèces animales qui vivent sur cette planète. Si les animaux, humains compris, ressentent bien la même chose face à la douleur et à la mort, ils semblent également être égaux face à l'emprisonnement et à la solitude, comme le suggère le poète Hongyi Dashi 弘一大師 (1880-1942), aussi connu sous le nom de Li Shutong 李叔同, dans son poème « Le Chant du prisonnier » (*Qitutu zhi ge* 囚徒之歌) :

人在牢獄終日愁歎，鳥在樊籠終日悲啼。聆此哀音淒入心脾，何如放捨任彼高飛。

L'homme emprisonné, jour et nuit pleure de tristesse.
 L'oiseau encagé, jour et nuit geint de détresse.
 À ouïr ces plaintes, par un grand froid nos cœurs frappés.
 Quid de les relâcher, les laisser s'envoler ?

- 23 Ici, l'animalisme rejoint l'humanisme, puisque le poète nous parle aussi bien du mal-être animal qu'humain, et propose de laisser libre l'homme emprisonné et l'oiseau encagé. Il n'y a donc plus de différence faite entre l'homme et l'animal, que ce soit au niveau de la sentience qu'on leur reconnaît ou du traitement qu'on leur réserve. Étant égaux par nature, il n'y a donc plus lieu d'être traités différemment. C'est également ce que suggère Tao Wangling 陶望齡 (1562-1609) dans son « Poème pour l'abstention de tuer » (*Jiesha shi* 戒殺詩) :

物我同來本一真，幻形分處不分神。如何共嚼娘生肉，大地哀號慘薰人。

Les bêtes et moi venons d'une même réalité,
 Par métamorphose, divergeons de lieu mais non d'âme.
 Comment mâcher la chair que notre mère a animée ?
 Les plaintes de la Nature sont un bien grand drame.

- 24 Nous voyons donc ici une claire influence du Bouddhisme, puisqu'il est dit que les animaux et les êtres humains diffèrent de par leur apparence, mais non par leur âme. Ainsi, nous sommes tous égaux par nature, et sommes tous le fruit d'une même Nature.

Conclusion

- 25 À travers ces poèmes composés à des époques diverses, nous pouvons remarquer que la question de notre comportement envers les autres êtres vivants avec lesquels nous partageons cette planète ne date pas d'hier et n'a cessé d'alimenter débats et discussions. Nombreux sont ceux qui se sont élevés contre une tradition anthropocentrée qui a toujours cours de nos jours. L'être humain semble, en effet, concevoir l'écosystème comme une pyramide au sommet de laquelle il se trouve et où il surplombe les autres espèces, en bon pharaon qu'il croit être. Il serait peut-être bon de lui rappeler que la Terre n'est pas pyramidale, mais ronde ; et qu'à défaut d'être au pinceau de l'évolution, il n'est qu'une espèce parmi tant d'autres, aussi utile que toute autre espèce dans le maintien de l'équilibre de ce fragile écosystème mis en péril par l'ère de l'Anthropocène (qui ironiquement, risque de mener l'*Homo narcissus* à sa perte).
- 26 Une telle prise de conscience n'est cependant pas impossible, et semble avoir émergé tout autour du globe à différentes époques ; ce qui semble prouver que la question éthique et morale de notre comportement envers le vivant qui nous entoure est primordiale et ne doit pas être prise à la légère ou évacuée d'un revers de main. Cette prise de conscience est notamment clairement visible chez les poètes chinois que nous avons vus dans le présent article, qui appellent à la bienveillance envers les animaux, dénoncent les attitudes spécistes, et prônent le végétarisme. Il semble, en effet, qu'à l'instar de Zénon dans *L'Œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar, il leur « déplaisait de digérer des agonies » (Yourcenar 1991, p. 240).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

CHENG, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*. Paris : Points, 1997, 704 p.

Duan jiu rou wen 斷酒肉文 (Texte sur la suppression de l'alcool et de la viande) [En ligne]. URL : <https://zh.wikisource.org/zh/斷酒肉文>

GOOSSAERT, Vincent, *L'interdit du bœuf en Chine. Agriculture, éthique et sacrifice*. Paris : Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises, 2005, 319 p.

KALTENMARK, Max, *Lao tseu et le taoïsme*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points », 2014 (1965), 174 p.

Laojun shuo yibaibashi jie 老君說一百八十戒 (Les 180 commandements stipulés par Sieur Lao) [En

ligne]. URL : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=405117&remap=gb>

LU Xiuqing 陸修靜, *Dongxuan lingbao zhaishuo guangzhu jiefa deng zhuyuan yi* 洞玄靈寶說光燭戒罰燈祝願儀 (Explications sur l'éclairage des bougies, les commandements et les punitions, les lampes, les invocations et les vœux pour les retraites de Lingbao) [En ligne]. URL : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=343503>

« Liren » 里仁 (Vivre où règne le Ren), in *Lunyu* 論語 (Les Entretiens) [En ligne]. URL : <https://ctext.org/analects/li-ren/zh>

« Xue er » 學而 (L'Étude et ensuite), in *Lunyu* 論語 (Les Entretiens) [En ligne]. URL : <https://ctext.org/analects/xue-er/zh>

Mengzi 孟子 (Mencius) [En ligne]. URL : <https://ctext.org/text.pl?node=592382&if=gb>

ORWELL, George, *Animal Farm : A Fairy Story*. Boston : Mariner Books Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 240 p.

PLUTARQUE, « S'il est loisible de manger chair » (Amyot, trad.) [En ligne], in *Trois traités pour les animaux*. Paris : P.O.L., coll. « Essais », 1992, pp. 103-121. URL : <http://bibliodroitsanimaux.free.fr/plutarquesilestloisibledemangerchair.html>

Shouchi ba jie zhai wen 受持八戒齋文 (Écrit sur l'acceptation et le maintien des huit commandements et du jeun) [En ligne]. URL : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=725328>

Taishang dongxuan Lingbao zhihui dingzhi tongwei ling 太上洞玄靈寶智慧定志通微經 (Instructions de Lingbao du mystère de la caverne suprême sur la sagesse et la stabilisation de l'esprit pour pénétrer le sublime) [En ligne]. URL : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=471302>

WANG Yangming 王陽明, « Wuzhen lu zhi qi. Xubian yi » 悟真錄之七·續編一 (Septième Registre de l'Illumination aux Vérités. Suite 1.), in *Wuzhen lu* 悟真錄 (Registre de l'Illumination aux Vérités) [En ligne]. URL : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=480845>

XIA Demei 夏德美, « Nanchao jisi yu fojiao » 南朝祭祀與佛教 (Le Sacrifice dans les Dynasties du Sud et le Bouddhisme), *Journal of Teachers College Qingdao University* [青島大學師範學院學報], vol. 29, n° 2, Juin 2012, pp. 50-57.

YOURCENAR, Marguerite, « Qui sait si l'âme des bêtes va en bas ? » [En ligne], in *Le Temps, ce grand sculpteur*. Paris : Gallimard, 1983, pp. 147-157. URL : <http://bibliodroitsanimaux.free.fr/yourcenarmedesbetes.html>

YOURCENAR, Marguerite, *L'Œuvre au noir*. Paris : Gallimard, coll. « Folio », 1991, 514 p.

Zhongji dongzhen zhihui guanshen dajie jing 中機洞真智慧觀身大戒經 (Grands préceptes de sagesse et d'observation de soi de la caverne de perfection du moyen suprême) [En ligne]. URL : <https://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=227295&remap=gb>

Zhongji jie 中極戒 (Commandements intermédiaires) [En ligne]. URL : <https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=505239>

« Qiushui » 秋水 (Inondations automnales), in *Zhuangzi* 莊子 (Zhuangzi) [En ligne]. URL : <https://ctext.org/zhuangzi/floods-of-autumn/zh>

Poèmes choisis

BAI Juyi 白居易, *Guan daniaozhe* 觀打鳥者 (Supplique au chasseur d'oiseau)

CISHOU Huaishen Chanshi 慈受懷深禪師, *Ni Hanshan shi* 擬寒山詩 (Poème imitant Han Shan)

HONGYI Dashi 弘一大師, Sans titre

HUANG Tingjian 黃庭堅, *Jiesha shi* 戒殺詩 (Poème sur l'abstention de tuer)

LU You 陸游, *Jiesha* 戒殺 (Cesser de tuer)

RONGHU Yuzhe 蓉湖愚者, Sans titre

TAO Wangling 陶望齡, Sans titre

TAO Zhouwang 陶周望, *Jiesha shi* 戒殺詩 (Poème pour l'abstention de tuer)

YAO Duanke 姚端恪, *Jiesha zhen* 戒殺箴 (Exhortation à s'abstenir de tuer)

YUANYUN Chanshi 願雲禪師, *Jiesha shi* 戒殺詩 (Poème pour l'abstention de tuer)

NOTES

1. En effet, les Dynasties du Sud (*Nanchao* 南朝) sont une période importante dans le développement du Bouddhisme en Chine. Ce n'est qu'à ce moment-là que le Bouddhisme s'infiltra profondément dans tous les aspects de la vie (XIA 2012, p. 51). L'une des manifestations d'un tel phénomène est notamment de grands changements concernant les sacrifices rituels, influencés par le concept de « l'abstention de tuer » (*jiesha* 戒殺).

2. L'appellation « six animaux domestiques » (*liuchu* 六畜) désigne le cochon, le bœuf, le mouton, le cheval, le poulet et le chien.

3. Les Cinq Préceptes sont donc : ne pas détruire la vie, ne pas voler, ne pas commettre d'adultère, ne pas mentir et s'abstenir de boissons enivrantes (CHENG 1997 : 354).

4. Les Cinq Viandes Propres (*wu jingrou* 五淨肉 en chinois) désignent des viandes que les nonnes et moines bouddhistes pouvaient consommer. Il fallait, pour cela, ne pas voir la mise à mort, ne pas entendre les cris de l'animal mis à mort, ou que celui-ci ne soit pas mis à mort pour le disciple (*bujian, wen, yi ta weiji sha* 不見、聞、疑他為己殺). Les disciples pouvaient également se nourrir d'un animal mort de mort naturelle (*zisi* 自死) ou qui avait été tué par d'autres animaux (*niaocan* 鳥殘).

5. Les Cinq Saveurs Relevées (*xiao wuhun* 小五葷 ou *wuxin* 五辛 en chinois) désignent le poireau, la cébette, l'ail, l'oignon, l'ase fétide et leurs sous-variétés. Certaines sources ajoutent également le gingembre et la ciboulette. Ces dernières pouvaient, d'après l'empereur Wu des Liang, influencer le « pur esprit libre de doutes et de contamination » (*qingjing xin* 清淨心) des disciples.

6. Cf. Hui Daoren 回道人 [Lü Dongbin 呂洞賓], « Yu she » 遇赦 (Recevoir le pardon) [En ligne]. URL : <http://miaoyin.ag365.com/detail.asp?id=483657>
7. Cf. Shouguang Chanshi 壽光禪師, « Husheng shi » 護生詩 (Poème pour la protection du vivant) [En ligne]. URL : http://www.360doc.com/content/11/0904/23/2722521_145830611.shtml
8. Plusieurs poètes présentés ici sont bouddhistes ou ont été influencés par le Bouddhisme, comme par exemple Huang Tingjian 黃庭堅 qui a réalisé des calligraphies en style cursif des classiques bouddhiques ; Yuanyun Chanshi 願雲禪師, qui était un moine supérieur de l'époque des Song ; Bai Juyi 白居易, qui se tourna vers le bouddhisme à la fin de sa vie et qui fut un disciple du moine Ru Man 如滿 ; Tao Wangling 陶望齡, qui se tourna vers l'étude des classiques bouddhiques à la fin de sa vie, et qui était également une personnalité célèbre de l'école Chan (Chanzong 禪宗) ; Cishou Huaishen Chanshi 慈受懷深禪師, qui était un moine de l'école Yunmen (Yunmenzong 雲門宗) de la dynastie des Song ; ou encore Hongyi Dashi 弘一大師, qui était un maître chinois du bouddhisme de l'école Lüzhong (律宗).
9. Sur Lu You et le végétarisme, voir « Trois poèmes de Lu You sur le végétarisme » publié dans le cinquième numéro de la présente revue : Loïc Aloisio, « Trois poèmes de Lu You sur le végétarisme », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], n° 5, 2015, mis en ligne le 15 septembre 2015, consulté le 6 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/368>
10. Cf. « Yanyuan » 顏淵 (Yan Yuan), in *Lunyu* 論語 (Les Entretiens), *Chinese Text Project* [En ligne]. URL : <https://ctext.org/analects/yan-yuan/zhs>

RÉSUMÉS

Le présent article revient sur les positions anti-spécistes de certains poètes chinois. Pour ce faire, l'article aborde brièvement la position des « Trois Enseignements » chinois, à savoir le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme ; avant de poursuivre avec la traduction et le commentaire d'une dizaine de poèmes dont l'écriture s'étale sur plusieurs siècles.

This paper aims to put light on the anti-speciesism of some Chinese poets. To this end, this paper briefly introduces how the “Three Doctrines” (Confucianism, Daoism and Buddhism) take a stand on this issue. Then, it emphasizes the poets' point of view through the translation and comment of a dozen of poems written over centuries.

INDEX

Mots-clés : Chine, poésie, empathie, anti-spécisme, végétarisme, éthique, animal

Keywords : China, poetry, empathy, anti-speciesism, vegetarianism, ethics, animal

AUTEUR

LOÏC ALOISIO

Doctorant en langue et littérature chinoises à l'Université d'Aix-Marseille, sous la direction de Pierre Kaser (IrAsia). Sa thèse porte sur la nouvelle vague d'auteurs de science-fiction (post-1989).